

Solennité de l'Immaculée Conception – Basilique d'Avesnières 8 décembre 2018

Frères et sœurs,

C'est toujours une grande joie de nous retrouver en la fête de l'Immaculée Conception dans cette basilique qui nous est si chère ! Nous ne sommes pas un peuple orphelin, nous ne sommes pas un peuple délaissé, abandonné. Nous avons une Mère qui nous accompagne et nous soutient : c'est la Vierge Marie, Patronne principale de notre diocèse. Avec son cœur de maman, Marie est attentive à nos besoins quotidiens et intercède pour nous auprès du Père. Elle est la Mère de toute aide et de toute consolation, celle à laquelle tout le monde peut oser s'adresser en toute confiance au creux de ses peines et de ses souffrances. Le cœur de Marie, en effet, est un espace de non-agression, le lieu où il nous est bon venir nous réfugier pour sortir un peu de l'agitation d'un monde parfois dur et cruel et goûter la paix profonde qui vient de l'Esprit. Cela nous fait du bien en cette période particulièrement agitée où notre pays traverse une zone de turbulences. Mgr Pontier, dans un communiqué officiel, invitait hier les chrétiens à la sagesse et à la prière. Et bien sûr, je relaie cet appel en invitant chacune et chacun à être, là où il vit, artisan d'un dialogue constructif et respectueux de l'autre.

Tandis que le cœur de l'homme peut céder à tout instant à la violence, comme en témoignent en ces jours certains comportements inacceptables, le oui de Marie nous fait basculer dans un monde où tout est grâce, paix et joie. C'est ce que nous permet d'approfondir cet évangile de l'Annonciation que nous réentendons ce soir. Marie dans son innocence intacte et sa totale ouverture de cœur réalise à plein la bénédiction de Dieu relayée par Paul dans sa lettre aux Éphésiens : « *Il nous a choisis dans le Christ pour être en sa présence saints et immaculés dans l'amour* ». Alors qu'Adam, dans sa liberté dévoyée, se cache de Dieu dont il vient de refuser le projet d'alliance (c'était la première lecture), Marie, elle, est dans l'attitude inverse : elle offre son humanité au soleil de l'amour. Quand on se cache de Dieu, vous le savez bien, on se cache aussi des autres. On fuit les relations et les occasions de rencontre. On construit des murs autour de soi, on se renferme dans la peur, on devient insensible aux détresses des plus pauvres. C'est une tentation qui peut habiter aussi notre cœur de chrétiens. Et c'est la raison pour laquelle j'ai voulu, comme évêque, ouvrir pour deux ans un synode diocésain. Un synode, c'est quoi fondamentalement ? C'est une étape où chacun est invité à se réapproprier le sens de son engagement chrétien ; c'est une chance offerte à tous les baptisés pour les aider à sortir de leurs retranchements et aller à la rencontre des autres en vivant ces rencontres comme des visitations d'amour. C'est en premier l'objectif même des Équipes synodales : on y partage le pain de la Parole et on prend le temps de s'écouter comme des frères. En équipe, on se découvre différents mais habités par la même espérance, on s'accueille comme des hommes et des femmes aimés de Dieu et dont la vocation profonde est d'ouvrir en ce monde des chemins de joie. C'est tout simple, et c'est magnifique ! Plus de 310 équipes sont constituées à ce jour, et ce n'est pas fini. Quel bonheur !

Marie nous aide à accueillir la parole d'Isaïe qui éclaire notre marche en synode : « *Tu as du prix à mes yeux* ». Marie nous aide à intérioriser cette parole, à la recevoir d'abord pour nous-mêmes. Nous sommes aimés de Dieu, nous avons du prix à ses yeux. Alors que nous avons du mal parfois à nous regarder, que nous nous trouvons bien moches ou trop imparfaits pour mériter le regard de Dieu, Marie nous redit la valeur infinie que nous avons à ses yeux.

Qui que nous soyons, nous sommes aimés malgré nos défauts, nos péchés, les ratés de notre vie. Prendre conscience que Dieu nous aime est libérateur et source de joie. On reprend confiance, un nouveau départ, une nouvelle orientation est donnée à notre existence.

Mais Marie nous aide aussi à faire de cette parole la clef de nos relations avec les autres, des relations empreintes de fraternité et d'amour. Elle nous éduque à porter sur les plus faibles en particulier un regard de compassion et d'amour. Parce que ce regard n'est pas naturel, spontané, Marie nous éduque ; elle nous invite à croire à la force révolutionnaire de la tendresse et de l'affection. Elle nous introduit pour cela dans la relation singulière qui l'unit à l'Esprit de Pentecôte. À la Pentecôte, le souffle du Christ ressuscité a rempli les poumons de l'Église et propulsé les apôtres sur les chemins de la mission. C'est aussi le sens du synode que nous vivons en diocèse : deux années durant, nous voulons monter au Cénacle avec Marie pour respirer à pleins poumons le souffle vivifiant de l'Esprit. Nous voulons avec elle recevoir de cette grande respiration une nouvelle impulsion missionnaire. Nous désirons que se produise, par l'action de l'Esprit, la rencontre personnelle avec Jésus qui change la vie. Avec Marie, nous voulons accueillir de l'Esprit la force de servir et d'aimer, à la manière de Jésus.

C'est pourquoi il m'est impossible de ne pas évoquer, en terminant, la béatification des 19 martyrs d'Algérie dont la célébration aura lieu demain à Oran. Leur vie donnée est en effet une réponse aux grandes questions que se pose la société d'aujourd'hui. Une réponse également, j'ose le dire, aux revendications des Gilets jaunes eux-mêmes qui ne recherchent pas seulement les moyens de vivre dignement, mais aussi des raisons de vivre plus radicalement. Elle s'offre aussi comme un encouragement à nous qui marchons sur la route de notre synode. Progresser sur le chemin du Royaume n'est pas toujours facile, nous en faisons au quotidien l'expérience. Mais regardons justement nos martyrs : durant cette décennie noire qui a ensanglanté l'Algérie, ces hommes et ces femmes ont été les témoins du plus grand amour, celui de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Ils sont morts, non pas au nom d'une idéologie, mais parce qu'ils avaient choisi de rester fidèles, tout simplement, à ceux et celles dont ils partageaient la vie ordinaire dans leurs villes et leurs quartiers, dans leurs communautés religieuses, leurs milieux professionnels. Ils ont signifié par leur sang versé que leur vie était au service de tous : des pauvres, des femmes en difficultés, des handicapés, des jeunes, tous musulmans d'ailleurs. C'est comme s'ils avaient dit à chaque algérienne, à chaque algérien : « *Tu as du prix à mes yeux, et je t'aime* ». Et ainsi, ils nous accompagnent désormais comme pèlerins de l'amitié et de la fraternité universelle. Ces béatifications éclairent d'une lumière vive notre présent autant que notre avenir. Elles disent que la haine n'est pas la juste réponse à la haine, qu'il n'y a pas de spirale inéluctable de la violence. Elles sont une parole prophétique pour notre monde, pour tous ceux qui croient et œuvrent pour le vivre ensemble, au service de la justice et de la paix. Merci, Seigneur, de nous les donner en exemple.

Vierge Marie, Notre-Dame d'Avesnières, en cette étape que nous vivons sur la route de notre synode, nous faisons monter vers Dieu notre prière. Par ton intercession pleine de tendresse, que descende sur notre diocèse et tous ses habitants une nouvelle pentecôte d'amour et de joie. Que soit ravivée au plus profond de nous la grâce toujours neuve de notre baptême pour que nous soyons sel et lumière au cœur du monde d'aujourd'hui. Conduis-nous instant après instant sur un chemin de lumière jusqu'au jour bienheureux où nous contemplerons Dieu face à face. Amen.